

# La Fabrique des Agents

## - Découpage -

22 août 2016

C'est l'histoire d'un fils qui va dans le monde expier à la place de son père la faute paternelle.

Cette faute, c'est la vie autarcique, la vie idiote, la vie sans Dieu donc, mais plus encore la vie philosophique, celle qui prétend pouvoir tout faire par elle-même (non seulement vivre mais penser, se conduire, s'orienter). C'est la première vie du père, sa vie parisienne.

Tandis que le père, perché sur ses altitudes livresques, elles-mêmes échafaudées sur les pentes du port de Thessalonique, poursuit son salut de tête (à la tête il n'a pas entièrement renoncé!), le fils se rend dans la Hauptstadt überhaupt, laquelle non contente d'être la capitale de la philosophie et celle de l'Europe, est également la capitale du Chef technologiquement assisté. De la vie contemporaine donc la capitale capitalissime !

Il n'est certes pas le seul à s'y rendre. On dirait que le monde entier s'y est donné rendez-vous pour y attendre la Suite. Ils y sont tous et plus encore depuis que l'avion du premier ministre grec a mystérieusement explosé au-dessus du nouvel aéroport de Schönefeld qu'il devait inaugurer dans un geste d'apaisement bilatéral entre les deux pays : diplomates, agents secrets, agents érotiques, banquiers, touristes, hédonistes, galleristes, théoriciens, aventuriers, journalistes, révolutionnaires, terroristes, criminels, développeurs, inventeurs, conseillers, microentrepreneurs, entertainers, réfugiés, etc.

Aucun suivisme de la part du fils ici ! C'est la France, c'est la Seine, c'est Paris, c'est la ville quittée et depuis lors vouée aux gémonies par le père que le fils veut rejoindre à terme. Mais pour ce faire il lui faut un titre que, croit-il d'abord, seule sa soeur, l'épouse de l'unique héritier d'une des plus grandes Maisons germaniques, peut lui donner. C'est pour obtenir ce titre qu'il fait ce détour par la Hauptstadt überhaupt.

Un détour dont il se serait bien passé ! Car il sait de combien de désordres dans sa famille mais plus encore dans la tête paternelle, sans compter tous ceux (financiers, économiques, politiques, terroristes, migratoires) qui n'en finissent pas de pousser un peu plus l'Europe au bord du gouffre, la capitalissime capitale philosophique s'est rendu coupable.

C'est pourtant à ce détour que le fils doit de faire une rencontre décisive qui soudain lui fait espérer d'une autre main le titre tant convoité. Cette rencontre, c'est celle avec François Lazare, l'agent des services secrets français auquel ceux-ci ont confié l'Enquête par ailleurs âprement disputée par les services secrets du monde entier, celle sur l'explosion de l'avion gouvernemental grec.

Le calcul du fils est simple. À en croire sa réputation, François Lazare a de bonnes chances d'arriver le premier au bout de l'Enquête. Son triomphe ne pourra que rejaillir sur ceux qui l'auront étroitement escorté. Dès lors le fils n'a plus qu'une idée en tête : entrer dans les voisinages les plus rapprochés de l'espion français.

Mais il doit bientôt se rendre à l'évidence : les abords immédiats de l'agent secret sont bien gardés et d'abord par son fidèle Moritz, au premier étage de la maison duquel François Lazare a ses appartements et auquel il semble que certains acomptes secrets sur le succès anticipé de l'Enquête aient déjà été versés.

LA SORTIE D'HIPPIAS : [1] Hippias Zwaenepoel prend tout le monde de court, et au premier chef son fidèle Moritz, en se précipitant un matin d'un des derniers jours de juin 2016 chez François Lazare, lequel parvient in extremis à interposer son bon ami Al Buridan venu lui rendre visite un peu plus tôt. À son corps très défendant Hippias Zwaenepoel est intronisé batteur des Moabiter Spinner, la dernière formation musicale en date dudit Buridan. [2] Dépit, désespéré, moqué par un Moritz une nouvelle fois triomphant, Hippias déambule dans les rues de Prenzlauerberg pour se rendre chez sa soeur, la divine et sévère Photine von Bar. Arrivé devant la porte magistrale de l'appartement on lui fait savoir que la maîtresse de maison est sortie. Un billet rédigé à son attention par cette dernière lui demande de se présenter à 16 heures ce même jour sur le Spielplatz voisin où elle l'attendra avec ses neveux et sa nièce. [3] Comme il ne veut pas rentrer dans l'appartement prêté par sa soeur et son beau-frère en échange de rénovations importantes, Hippias poursuit ses déambulations au cours desquelles il se révolte à haute voix contre la malédiction paternelle, les compromissions de la famille Zwaenepoel avec la Maison von Bar et de façon plus générale contre la Hauptstadt überhaupt qu'incarnent à ses yeux la mystifiante Chancelière et son inflexible Finanzminister, ce dernier un homme de fer littéralement que ses déplacements à la main préservent encore du juste courroux hippiassien. [4] Hippias va boire une bière à la Schwarze Pumpe pour y voir servir Parabella Schwarz que sa forme athlétique, ses tatouages et sa langue bien pendue impressionnent, mais aussi pour essayer d'en apprendre davantage sur le secret bien gardé qu'est François Lazare. Tout le monde ne parle que de l'explosion de l'avion du premier ministre grec, ce qui le confirme dans l'idée que François Lazare est l'homme qu'il lui faut. Il aperçoit Al Buridan titubant au soleil puis Moritz qui, après une brève course-poursuite, parvient à lui échapper. [5] Hippias arrive en retard au rendez-vous fixé par sa soeur, laquelle, assise au bord d'un bac à sable au milieu de sa cour, la petite Marie-Eva von Bar dans les bras, le foudroie du regard. Elle se reprend assez pour lui communiquer plusieurs informations. Son mari lui a trouvé un nouvel emploi comme traducteur dans une entreprise informatique qui le libère de ses travaux de rénovation. En outre, afin qu'il devienne enfin joignable, et nonobstant ses résistances bien connues, elle l'oblige à accepter un téléphone portable. Ses neveux pourront ainsi le contacter directement. Il est alors enlevé par lesdits neveux qui lui en font voir des vertes et des pas mures sur les différentes attractions du Spielplatz. Tout le monde parle du monstre Joachim Imkeller. Après avoir aidé sa soeur à ramener tout ce petit monde à la maison, afin de ne pas avoir à se trouver en la présence de son beau-frère Hippias s'excuse de ne pas pouvoir rester à dîner. [6] Il se retrouve seul dehors dans le soir qui tombe. Il n'a encore rien mangé depuis ce matin. Il va manger un bout de pizza et boire une bière sur la Rosenthaler Platz tout en étudiant son nouvel équipement. [7] En rentrant chez lui il voit devant la porte de son immeuble son voisin, Laslo Farkas, avec la jeune légumière de Moritz rencontrée le matin même pour la première fois, spectacle qui le met très mal à l'aise. Afin de leur laisser le temps de disparaître, il va faire un dernier petit tour. Il tombe sur un salon de massage. Curieux, mais aussi comme convoqué par le boîtier qu'il sent dans sa poche, il entre. Une fille très jeune lui propose ses services. Il commence par proposer un prix nettement plus bas que le premier indiqué. À sa surprise la fille accepte et le met ainsi dos au mur. Pour se venger de son père, de sa soeur, de son beau-frère, de Moritz, d'Al Buridan, de Parabella Schwarz, de François Lazare, de son voisin qu'il a pourtant pris avec lui le matin même sans lui demander la permission et même de la petite légumière qui lui est pourtant parfaitement inconnue, et de façon plus générale de la Hauptstadt überhaupt et de ses représentants archétypiques que sont la Chancelière et son Finanzminister, il accepte la proposition bien décidé à leur montrer à tous que ces plaisirs touristiques ne lui font rien. Mais non, à son corps très défendant ils lui font quelque chose.

Rouge et trempé de honte, il se précipite chez lui pour oublier cette horrible journée dans le chantier qui lui sert de domicile non sans d'abord prendre une douche froide. Il s'endort en guettant les bruits dans l'appartement au-dessous du sien.

LA DÉCEPTION D'HIPPIAS : [1] Les deux semaines qui suivent voient Hippias basculer dans sa nouvelle vie : son nouvel emploi de traducteur, ses répétitions avec les Moabiter Spinner, ses neveux qui le commandent directement par téléphone, les visites de la petite légumière dans l'appartement de Lazlo Farkas, mais aussi ses voisinages enfin rapprochés avec François Lazare. Il n'a presque pas le temps de se rendre compte des nuages très sombres qui se lèvent à l'horizon. L'explosion de l'avion du premier ministre grec est la crise de trop qui pousse un peu plus l'Europe au bord du gouffre. Mais plus encore que cette nouvelle crise politique, plus encore que les crises économiques et financières, c'est la crise migratoire imminente qui fait retenir leur souffle à tous les observateurs, à tous ceux qui se retrouvent dans la Hauptstadt überhaupt pour y attendre la Suite. À cela s'ajoute une vague de terrorisme islamiste qui n'en finit pas d'enfler. Les têtes, quand elles ne sont pas tourneboulées, tombent littéralement. La Chancelière et son Finanzminister n'hésitent d'ailleurs pas à suggérer que l'explosion de l'avion du premier ministre grec pourrait être un attentat terroriste islamiste. Pour se changer les idées les observateurs n'ont que l'histoire du cannibale Joachim Imkeller à se mettre sous la dent, que certains interprètent comme une mise en abîme particulièrement macabre de la position hégémonique de l'Allemagne en Europe. Hippias doit bientôt s'avouer sa déception. Alors que la situation presse de passer à l'action, François Lazare se montre attentiste mais plus encore embarrassé. À cela s'ajoute les enlèvements, parfois très brefs, les uns en voiture (une fois Hippias croit avoir aperçu l'homme au volant, une autre fois il est bien certain que personne n'était assis au volant!), les autres manu militari emmenés par de fiers et rigolards jeunes gens, auxquels l'espion français est particulièrement sujet. [2] Une fin d'après-midi, après avoir bu une bière à la Schwarze Pumpe et s'être retrouvés après un nouvel enlèvement orchestré par GANYMÈDE, Hippias et François Lazare se rendent dans un cimetière. Ce dernier révèle alors à son acolyte interdit les tenants et aboutissants de sa méthode d'enquête qu'il justifie en se servant de l'histoire de Joachim Imkeller. [3] C'est fort de cette nouvelle déception que le nouveau batteur des Moabiter Spinner fait une prestation mémorable le soir même. [4] Les jours suivants sont marqués par un net refroidissement de l'intérêt d'Hippias pour François Lazare. Nouvelle tentative de révolte contre l'expiation paternelle. Pour prendre un peu de distance il se donne sans retenue à son emploi de traducteur. Une après-midi, après avoir déjeuné avec des développeurs dans un restaurant de sushis au sous-sol d'une galerie marchande et, ralenti par sa digestion, avoir constaté l'omniprésence des offres de relaxation sur l'écran de son téléphone portable, de retour dans son bureau avec les trois autres traducteurs, tous étudiants, il reçoit la visite du département de logistique électorale (sic!) qui lui demande de se concentrer désormais sur la traduction de documents hautement confidentiels. [5] Le soir même, après avoir raccompagné ses neveux chez eux, il tombe sur son beau-frère, Theodor-Maximilian von Bar, sur le point de prendre congé de Rainer Hohl-Biniasz qu'il a le sentiment d'avoir déjà vu quelque part. [6] Le lendemain matin il se présente à la porte de la maison de Moritz pour rendre visite à François Lazare qui y a ses appartements au premier étage. Non sans s'attirer les foudres de Moritz il parvient à emmener avec lui François Lazare, lequel lui parle de la nouvelle opération du Zentrum für politische Schönheit. Il n'en faut pas plus pour excéder à nouveau Hippias. [7] Le soir même ils y assistent, l'occasion pour Hippias de se confronter une nouvelle fois à la capitale contemporaine du Chef hédoniste. En discutant avec François Lazare il finit par lui faire avouer le secret de son attentisme en même temps que de son embarras : la révélation de saint François! C'en est trop pour Hippias qui a l'impression de retrouver la tête tourneboulée de son père. La rupture paraît définitive.

L'HEUREUSE SURPRISE D'HIPPIAS : [1] Quelques jours plus tard, un matin, François Lazare entend frapper à la porte de son bureau. C'est Moritz qui lui apporte une lettre de France. Il en profite pour lui faire part de ses inquiétudes quant à l'avancement de l'Enquête. François Lazare le rassure comme il peut et Moritz va retrouver Martin Luther dans le jardin. La lettre a été postée à Pau. François Lazare l'ouvre et Elsa Blankenstein commence à lui parler en le regardant dans les yeux tandis que devant elle s'offre la chaîne des Pyrénées. Elle le ramène seize ans en arrière dans la salle des coffres du Tresor au milieu de ce qui était alors le plus grand chantier d'Europe. Elle lui révèle la raison de la haine de Rainer Hohl-Biniasz et du même coup l'existence de leur fils, Julien Blankenstein. Elle l'a souvent emmené à Paris afin de lui montrer ce Pigalle et ce Montmartre que François Lazare lui a si bien racontés lors de leur unique conversation. Ce n'était pas facile car depuis sa fuite Rainer ne cesse de la traquer. Maintenant elle a peur. Julien vient de partir pour rejoindre Nuit Debout place de la République mais elle sait que ce qu'il veut c'est se rendre ensuite à Berlin pour y retrouver son père. Elle supplie François Lazare de ne pas permettre à Rainer d'intercepter leur fils au moment où celui-ci se découvrira pour faire les derniers mètres. De son côté, Moritz profite de ce que tout le monde est occupé pour se rendre en cachette au fond du jardin où l'attend le fantôme de sa femme (Gaby!). En lui répétant les nouvelles assurances que vient de lui donner François Lazare, il essaie de gagner du temps. Sa femme lui dit de se méfier car elle sait de sources sûres que l'espion français a l'habitude de se rendre dans l'autre monde. [2] Hippias se noie à nouveau dans son travail de traducteur grâce à l'interposition d'Al Buridan dont ses neveux ont fait connaissance et qui l'adorent. Il commence à être surpris par la nature des documents hautement confidentiels qu'on lui demande de traduire. Il fait enfin la rencontre d'Ulrike Orlowski, sa responsable immédiate de retour de vacances. [3] Le même jour, en début d'après-midi, François Lazare se rend à son rendez-vous mensuel auprès de la grande juriste des deux droits et spécialiste des conditions, Adelgunde von Taxi-Thuret. Son embarras est patent dans l'ascenseur transparent qui, sous les yeux ébahis du petit Luco, l'enlève dans les airs. Ce n'est pas seulement la révélation de l'existence de son fils. C'est aussi la scène de l'apparition de son saint patron qui lui revient. Mais il doit bientôt se reprendre pour monter sur le grand corps blanc d'Adelgunde von Taxi-Thuret et se rendre à ses conditions. [4] Au même moment, place de la République à Paris, l'assaut final contre les derniers Nuitdeboutistes est sur le point d'être lancé. Julien veut rester et se battre jusqu'au bout mais Nina a déjà préparé son exfiltration. Pour le faire partir elle doit prendre sur elle et se montrer dure. Julien parvient à s'enfuir mais non sans croiser le temps d'une seconde le regard de Rainer Hohl-Biniasz dépêché pour observer les nouvelles tactiques de contre-guérilla urbaine de la police française et exfiltré lui aussi de justesse alors que ses agissements d'agent provocateur infiltré viennent d'être révélés. [5] Dans son bureau Ulrike Orlowski n'en finit pas de noter des comportements étranges. Un complot contre elle ? Elle profite d'une absence d'Hippias à midi pour entrer dans sa session et prendre connaissance des documents qu'on lui fait traduire. Elle peut prendre son temps car Hippias est en train de procéder à un étrange défilé deux rues plus loin. [6] Le même soir, Photine von Bar vient assister à un concert des Moabiter Spinner. Le frère et la soeur se retrouvent ensuite dans la nuit dehors. Confidences. Et pourquoi pas l'Angleterre ? [7] Quant au cas Joachim Imkeller, il est en train de s'inviter dans tous les journaux de la presse européenne et jusque dans les rencontres intergouvernementales. L'Italie demande l'extradition du bourreau de Prusse. Une crise diplomatique de plus entre l'Europe du nord et l'Europe du sud. [8] Levé très tôt, et après avoir rencontré Anya, la petite légumière de Moritz, dans la cage d'escalier qui sortait de l'appartement de Laslo Farkas, Hippias se rend à la Schwarze Pumpe afin d'y prendre des forces pour la journée. Déception ! Parabella Schwarz n'est pas encore là. Mais il y rencontre GANYMÈDE en pleine forme même s'il n'a pas dormi de la nuit.

[8] Quelques heures plus tard, alors qu'il vient d'apprendre qu'Ulrike Orlowski a eu un accident de circulation la veille alors qu'elle rentrait chez elle à vélo, Hippias découvre l'existence du programme Elektra. Et si Français Lazare avait raison ? [9] Le même soir, en sortant de la piscine de la Landsberger Allee, sur le terrain vague des anciens abattoirs éclairé par la pleine lune, et alors même qu'il vient d'apprendre la nouvelle paternité de l'espion français, Hippias et Lazare sont attaqués par de mystérieux ninjas qui réussissent presque à enlever l'espion français. La révélation d'Hippias renforce encore l'embarras de Lazare. Doit-il vraiment accepter la mission que son saint patron veut lui confier : réconcilier les catholiques et les musulmans contre les protestants, aller au devant de l'imminent déferlement migratoire pour y nouer une alliance avec l'Europe du sud contre l'Europe du sud ?

LE TITRE D'HIPPIAS (PEUT-ÊTRE) : [1] On pensait que la Suite viendrait des airs, elle arrive par la terre. Des millions de migrants ont fini par faire céder les frontières et les dispositifs qui devaient les contenir. La Hauptstadt überhaupt se prépare comme elle peut au déferlement imminent. [2] Sur les bords du Landwehrkanal, au-rez-de-chaussée d'une arrière-arrière-cour, l'équipe de Zaven Badalayan s'active sur le bolide FROM THE DEEP TO THE DEEP (THE WHALE). Le soir même une démonstration doit avoir lieu pour l'unique héritier de la Maison von Bar. Apparition soudaine de l'agent double germano-américain Rainer Hohl-Biniasz (alias THE HOLE) qui demande à Badalayan de préparer l'enlèvement définitif de François Lazare (puisque celui de la veille a échoué). [3] Hippias a dormi dans la maison de Moritz afin de protéger avec lui les abords de l'espion français. Longue conversation dans la cuisine à l'aube entre les deux rivaux tandis qu'au-dessus d'eux le bienheureux Lazare dort encore. Sentiment que le combat final est pour aujourd'hui. La radio leur annonce le déferlement imminent. Au même moment la petite légumière leur arrive affolée : Laslo Farkas vient d'être emmené par des hommes étranges après s'être opposé à une perquisition non réglementaire dans l'appartement d'Hippias. [4] Il est huit heures du matin quand le bus de Julien Blankenstein arrive enfin au ZOB avec près de six heures de retard. Le transfuge politique n'a pas dormi. Toute la nuit il a regardé par la vitre, au-delà des glissières de sécurité, d'interminables défilés d'ombres et de bivouacs allant dans la même direction que lui. Il découvre la capitale européenne en état d'urgence. [5] Joachim Imkeller profite de la fuite de ses gardes, effrayés par le déferlement imminent, pour s'enfuir à son tour du lieu de détention dans lequel il a été placé à une vingtaine de kilomètres de la Hauptstadt überhaupt afin de ne plus échauffer les esprits. De nouveau libre ! Comme son visage est connu de tous les Européens, il n'a pas d'autre choix que d'aller au devant de la marée humaine qui monte pour s'y fondre. Une jeune syrienne le prend en affection (quel colosse !). [6] Dans les appartements de François Lazare, l'espion français et Hippias se préparent pour la réception que dans quelques heures donne la Maison von Bar. Ils rassemblent les pièces du puzzle. François Lazare lui révèle l'identité de Rainer Hohl-Biniasz. Hippias en est sûr : c'est lui qu'il a vu chez son beau-frère. Cette réception serait-elle un piège ? Hippias décide de passer prendre sans plus attendre les preuves établissant l'existence d'ELEKTRA. [7] En arrivant devant l'entrée de l'immeuble il se rend compte que des hommes la surveillent. Il parvient quand même à entrer sans attirer l'attention. Les locaux sont vides. Le bureau d'Ulrike Orlowski a disparu. Sans se faire prendre il parvient à repartir avec toutes les preuves. [8] La réception de la Maison von Bar est l'apothéose de Theodor-Maximilian von Bar. Son invité prestigieux n'est autre que Zaven Badalayan devant lequel Alexis von Bar fait une démonstration d'une application qu'il vient de programmer. Mais le clou de la soirée est la présentation de FROM THE DEEP TO THE DEEP (THE WHALE). C'est Al Buridan qui fait la nounou auprès des neveux d'Hippias, ce qui permet à ce dernier et à François Lazare de faire une entrée tardive peu remarquée. Photine attire son frère dans un coin pour lui faire part de ses inquiétudes, distraction dont Alexis, Isidore et Anselm von Bar profitent pour enfermer François Lazare dans le compartiment secret du nouveau réfrigérateur de la cuisine. Hippias le sauve in extremis. Révélation : Theodor-Maximilian von Bar, Badalayan, Biniasz, ELEKTRA, les services secrets allemands et américains : tous composent le même complot (explosion de l'avion du premier ministre grec, terrorisme, vague de décapitations, etc.) Chancelière et Finanzminister au courant ? Quand Biniasz et ses hommes (les ninjas de la veille !) viennent pour les arrêter, après une brève course-poursuite dans l'appartement Hippias et François Lazare parviennent à s'enfuir par une issue ménagée de justesse par Photine von Bar. [9] Une longue et haletante course-poursuite avec FROM THE DEEP... s'ensuit dans les rues nocturnes de la Hauptstadt überhaupt que François Lazare connaît bien grâce à GANYMÈDE.



Le bolide blanc se jette plusieurs fois sur eux mais c'est Moritz qui, sorti de nulle part, les sauve en attirant sur lui les foudres du léviathan (témoin de plusieurs enlèvements de François Lazare, il a eu le temps d'observer le fonctionnement du monstre d'acier), lequel sombre avec lui dans la Spree devant la Museumsinsel. Épuisés, les deux hommes pensent en avoir fini, mais c'est l'instant que Rainer Hohl-Biniasz choisit pour sortir de la nuit et mettre la main sur François Lazare et le neutraliser définitivement. Mais l'obscurité a commencé à se mettre en mouvement. Ce sont les migrants qui viennent de franchir la Brandenburger Tor. Chaos total, ni Hippias, ni François Lazare, ni Rainer Hohl-Biniasz ne peuvent plus se tenir sur leurs jambes. C'est le moment que choisit Julien Blankenstein pour soustraire définitivement son père à toutes les poursuites. Quelques minutes plus tard Hippias retrouve Moritz qui n'a fait que boire la tasse. Hippias a sur lui tous les documents qui établissent la fin de l'Enquête. Le titre est pour eux ! Mais Moritz ne peut pas rester. Il doit retourner chez lui pour protéger ses biens et la petite légumière qu'il a confiée à Martin Luther le temps de son absence. Les deux hommes se quittent aux abords des marches de l'ambassade d'Angleterre. Hippias se prépare à les monter mais une hésitation le retient : qu'advient-il de sa soeur une fois le complot dénoncé ?